## 'actualité n°3363 du 30 octobre au 6 novembre 2013

matchdelasemaine	
TOUSSAINT RACKET MASSIF SUR LE MARCHÉ DE LA MORT	34
FRANÇOIS FILLON FAIT LA COURSE EN SOLITAIRE	36
<b>DATA - ENVIRONNEMENT</b> POURRAIT-ON PASSER AU TOUT-SOLAIRE?	38
<b>HENRI PROGLIO</b> LE PATRON D'EDF PAS « ÉLECTRISÉ » PAR SA RÉUSSITE	40
reportages	
GEORGE, L'ENFANT-ROI LES MÂLES WINDSOR ONT BEAU FAIRE, ILS DEMEURENT DES FAIRE-VALOIR Par Irène Frain	44

WILLAM ET KATE

RAFRAÎCHISSENT L'INSTITUTION Par Aurélie Raya

**BRETAGNE** 

LES NOUVEAUX BONNETS ROUGES ..... 56 " L'ANGE BLOND »

LA TRAGIQUE HISTOIRE DE MARIA ...... 58 De nos envoyés spéciaux Emilie Blachere et Alfred de Montesquiou

ICI L'AMÉRIQUE ESPIONNE LE MONDE ... 62

Par Romain Clergeat

JEAN-JACQUES GOLDMAN UN HÉROS SI DISCRET......72

Par Pauline Delassus



MARIE DE VILLEPIN PREND SON ENVOL ... 86

Par Ghislain Loustalot

ARIELLE DOMBASLE ET BHL L'AMOUR EN EAUX PROFONDES .......90

Par Frédéric Mitterrand

**PORTRAIT** KARINE LE MARCHAND.....100

Par Catherine Schwaab



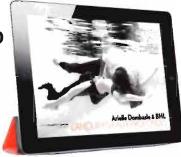
BIXENTE LIZARAZU ET FRANÇOIS GABART, DEUX HOMMES ET LA MER SUR **PARISMATCH.COM**.

MARIE DE VILLEPIN EST À L'AFFICHE DE « BAIKONUR ». LA BANDE-ANNONCE EN SCANNANT NOTRE QR CODE PAGE 89.



REVIVEZ LE BAPTÊME DE BABY GEORGE EN PHOTOS ET EN VIDÉOS SUR NOTRE **SITE WEB**.

MATCH **SUR L'IPAD** PORTFOLIOS. REPORTAGES. **BONUS VIDÉO** ET AUDIO.



LES COULISSES DE MATCH SUR instagram@parismatch\_magazine NATALIE PORTMAN

SE LÂCHE À PARIS.



Crédits photo: P. 9: P. Fouque. P. 10 et 11: P. Fouque. DR. P. 12: DR. J. Camus. T. Lucio. C. Bailly, P. 16: J. Lumley, DR. P. 18: H. Pambrun. D. Sannwald. D. Coste. DR. P. 20: A. Isard. R. Villaggij/MUDAM. P. 22: I. Palarios/AgeFotorisock. DR. P. 24: J. Sierpinski/Epicureans, DR. P. 26: F. Berthier, P. Fouque. P. 18: S. Mikke. P. 31: Abaxa. Starface. P. 32: Louis Wultron, Xil'Zonline com. DR. Visual. Bestimage. P. 34: 4: O. K. Wandycz. Getty Images. Sipa. Mas/PPP. Data D. Piichon. Fotobook. DR. P. 44: et 45: J. Bell/Camera Press/Garman-Rapho. P. 4: d. ct. 47: J. Bell/Camera Press/Garman-Rapho. P. 4: d. ct. 47: J. Bell/Camera Press/Garman-Rapho. P. 5: d. ct. 5: K. Sillwell/Abaca. T. Craham/Getty Images. P. 5: d. ct. 5: K. Sillwell/Abaca. T. Craham/Getty Images. P. 5: d. ct. 5: K. Sillwell/Abaca. P. Arrizabalaga/EPA/Mas/PPP. P. 18: d. S. Sillwell/Abaca. F. Arrizabalaga/EPA/Mas/PPP. P. 18: d. S. Sillwell/Abaca. P. Arrizabalaga/EPA/Mas/PPP. P. 18: d. Sillwell/Abaca. P. Sillwell/Abaca. P. Arrizabalaga/EPA/Mas/PPP. P. 18: d. Sillwell/Abaca. P. A

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match + avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur and dans LA MINUTE MATCH \*

**L'ABONNEMENT** www.parismatchabo.com



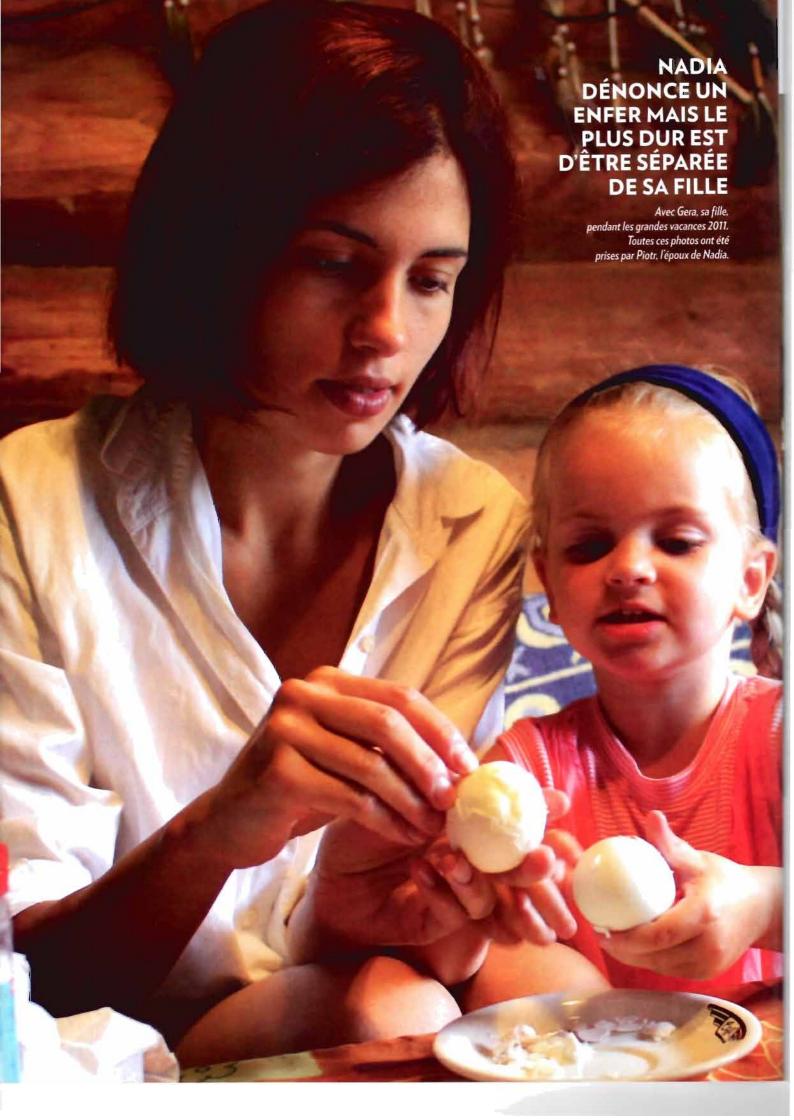


C'est dans ce camp médicalisé, LPU-21, près du village de Barachevo, dans le district de Zubova Polyana, en Mordovie, que Nadia, des Pussy Riot, a été transférée. Il y a une église orthodoxe dans chacune des colonies pénitentiaires de Russie.

Au sud de la Russie, la république de Mordovie est la patrie des « colonies pénitentiaires ». C'est là que Nadia Tolokonnikova, la leader du groupe punk les Pussy Riot, purge une peine de deux ans de prison pour avoir hurlé sa haine de Poutine dans la cathédrale du Christ-Sauveur, à Moscou. Le 23 septembre, Nadia a entamé une grève de la faim et diffusé une lettre dénonçant des conditions de détention dignes des goulags soviétiques. De son camp de Sibérie, Mikhaïl Khodorkovski, le

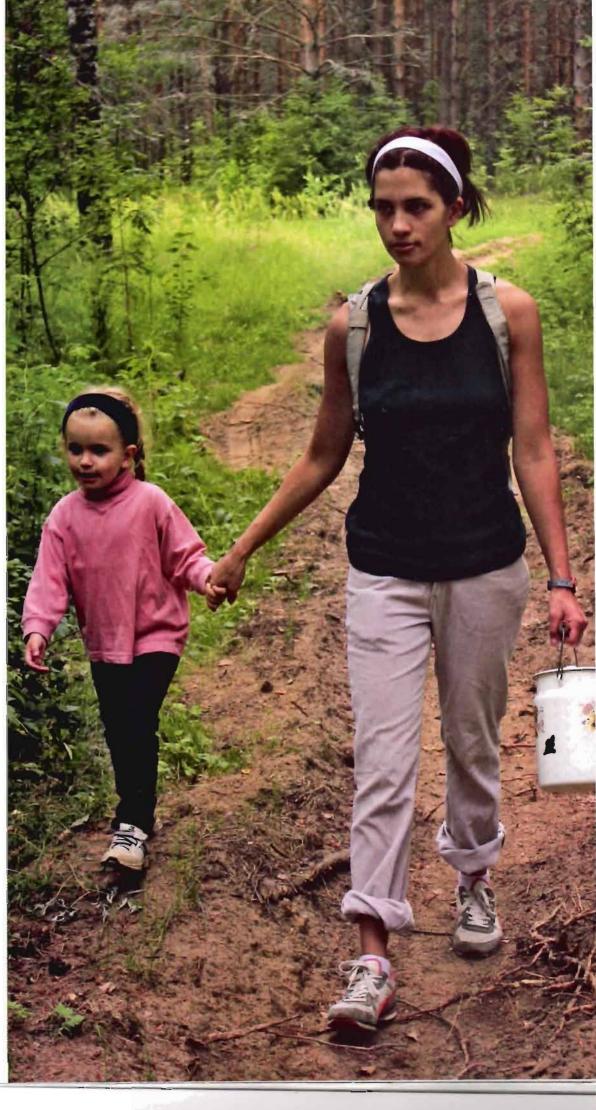
milliardaire embastillé depuis dix ans, lui a apporté son soutien. Il vient de publier un livre édifiant, «Un prisonnier russe» (éd. Steinkis). « Prisonniers de conscience» pour Amnesty International, Mikhaïl et Nadia paient cher leurs défis au Kremlin. En revanche, leur résistance à l'arbitraire du pouvoir pourrait bien faire des émules. Dimanche dernier, plus de 5 000 personnes ont manifesté à Moscou contre le régime de Poutine et pour soutenir les « prisonniers politiques ».

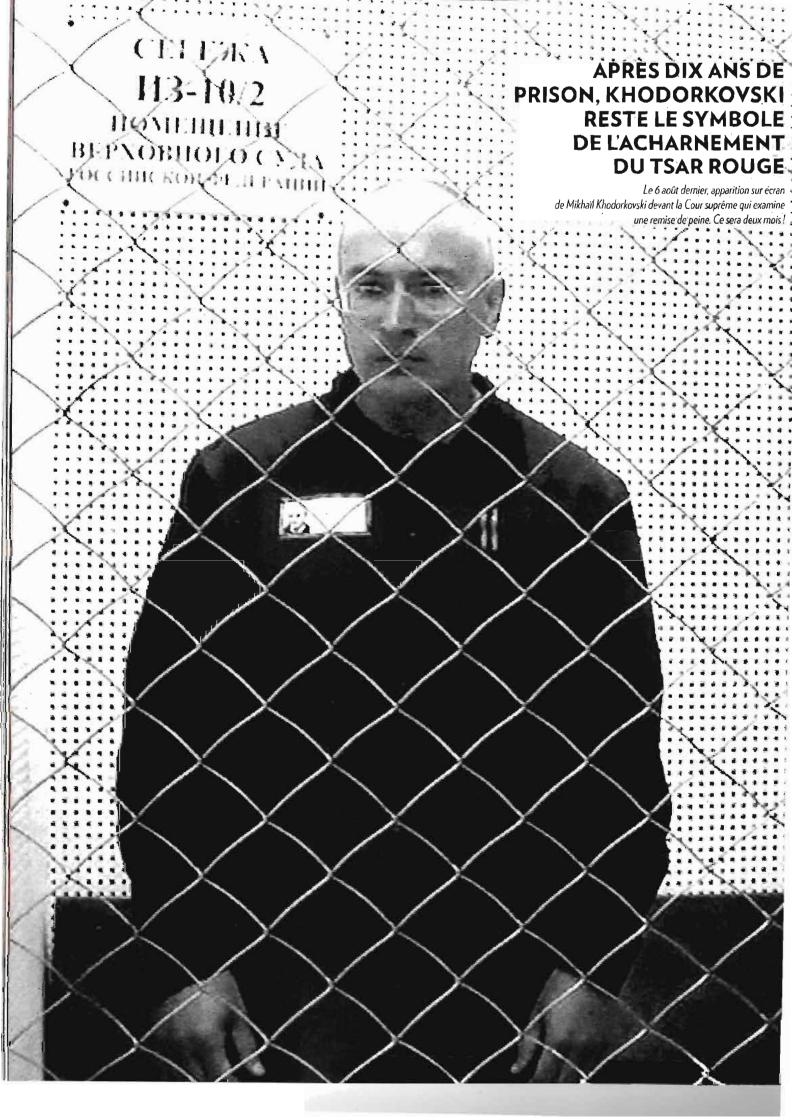
# GS DE POUTINE



Féministe et mère. Nadia Tolokonnikova a convolé et accouché d'une petite Gera alors qu'elle n'avait pas 20 ans. Sa fille a toujours été tenue à l'écart du tourbillon médiatique qui s'est emparé des Pussy Riot ces deux dernières années. Nadia est aujourd'hui une des femmes les plus connues de Russie. Et de la planète. Son charisme et son tempérament de combattante-née pourraient lui offrir un avenir politique prometteur, aux dires d'un des meilleurs analystes de Moscou, Stanislas Belkovsky, même si, dans leur grande majorité, les Russes jugent ses performances odieuses. Mais au-delà des provocations avant-gardistes des Pussy Riot, c'est toute une jeune génération d'opposants qui crie son ras-le-bol de la dérive autoritaire du régime et du conservatisme de la société russe. La lutte antimachiste est un des objectifs déclarés de Nadia et de ses amies. Que de plus en plus de femmes russes partagent, et qu'elle veut transmettre à sa fille.

Nadia et Gera à la recherche de baies dans la région de Tver, une province paisible, entre la capitale et Saint-Pétersbourg, où les Moscovites aiment venir se ressourcer au contact de la nature.





Il a été l'homme le plus riche de Russie. Fils d'ingénieurs chimistes, diplômé d'économie, cet ancien membre actif des Jeunesses communistes est saisi par le démon des affaires alors que l'URSS s'effondre. Il fonde la banque Menatep en 1988, puis profite des privatisations des entreprises pour acquérir à un très bon prix la compagnie pétrolière Yukos. Sa réussite lui laisse entrevoir une carrière politique. Il dit ouvertement que la corruption mine l'Etat russe. Poutine. le nouveau maître du Kremlin, ne le supporte pas. Arrêté pour fraude et évasion fiscales en 2003. Khodorkovski est condamné à huit ans de prison, puis, à nouveau, à cinq autres en 2010 pour vol de pétrole. Il devrait sortir en août 2014. S'il salue le courage de Nadia Tolokonnikova et demeure persuadé que la démocratie triomphera « d'ici cinq à dix ans », lui ne fera plus jamais de business ni de politique.

En haut : la colonie de redressement IK N7, à Segezha, près de Mourmansk, dans le Grand Nord, où Mikhaïl Khodorkovski, est détenu. En bas: Anastasia Khodorkovski, 22 ans, devant le tribunal Khamovnichesky, à Moscou, où son père a été condamné lors de son second procès. C'est également là que les trois Pussy Riot ont été jugées. Anastasia tient à la main le n° 2992 de Paris Match du 21 septembre 2006 où nous l'avions prise en photo avec sa mère et sa grand-mère alors qu'elles se rendaient dans le camp de Sibérie où Mikhaïl était alors incarcéré.



### ICI, EN MORDOVIE, ON EST MATON DE PÈRE EN FILS; LA RÉPRESSION EST UNE TRADITION; EN PLUS, ÇA PAIE BIEN

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PIERRE DELANNOY

'ai rendez-vous avec Piotr Verzilov à Zubova Polyana, une bourgade à 15 kilomètres de la colonie 14 où son épouse, Nadia Tolokonnikova, la leader des Pussy Riot, purge une peine de deux ans pour «hooliganisme motivé par la haine religieuse ». « Qui ne connaît pas les prisons de Mordovie, dit un proverbe local, ne connaît rien à la prison.» Célèbre pour ses goulags à l'époque soviétique, cette république méridionale de la Fédération de Russie abrite la plus forte concentration de prisonniers de tout le pays. Parmi les forêts de bouleaux qui virent au jaune d'or, on a du mal à imaginer que le petit district rural compte dix-neuf «colonies disciplinaires». Ici, on est maton de père en fils. La répression, c'est une tradition. En plus, ça paie bien, environ 1000 euros mensuels, contre 200 en moyenne dans la région. C'est vendredi soir. Sur le parking du Kafé 13, où la jeunesse se réunit pour écluser des litres de bière et de vodka, il y a nettement plus de 4x4 que de vieilles Lada. Les baffles crachent du hard rock russe. A côté, Metallica, c'est du Chopin. Crânes rasés pour les mecs, talons vertigineux et minis à ras le «pussy» pour les «diouchkas» (les filles). Piotr - Petya pour les intimes - est au fond avec sa bande. Il porte un short de basketteur américain et une barbe de dandy; Lucine, la peintre punk, est tout en cuir noir; Evguenia, l'étudiante en journalisme, est plutôt BCBG; Matveï, le poète du groupe, préfère le battle dress. Il arbore un drôle de bonnet et un superbe tatouage de «limonenka» (grenade à main) sur l'épaule. C'est un ancien «naz-bol», les natio-

naux-bolcheviques, des skins de gauche, qui ont longtemps été les seuls à affronter les Devant le QG de l'administration forces de l'ordre de Poutine. L'écrivain régionale des prisons, Piotr, le mari de Nadia, et ses amis Edouard Limonov, qui a jadis vécu en France, posent avec des figurines a été leur maître à penser avant de s'allier à leur effigie. C'est leur façon avec le champion d'échecs Garry Kasparov d'artiste de contourner l'interdiction pour fonder un parti d'opposition, l'Autre de manifester. Piotr à côté d'un Russie, qui n'a tenu aucune de ses promesses portrait de sa femme devant la et est en voie de disparition...

C'est eux la nouvelle opposition, ils en sont sûrs. Ils n'ont même pas formé une quelconque association des amis de Nadia Tolokonnikova. C'est une mouvance informelle. Nadia est l'emblème de leur lutte pour plus de liberté, plus de créativité. Ils se revendiquent plus artistes que politiques, mais vouent un profond respect aux «dissidents» de l'ex-URSS. C'étaient des mômes quand l'empire rouge s'est effondré, ils ne se souviennent même plus de la décennie mafieuse qui a suivi. Ce sont aujourd'hui des jeunes gens de la mondialisation, qui communiquent à tout-va pour tenter de changer la vie. Un gros crâne rasé me défie avec une nouvelle vodka. A l'évidence, mes petits copains ne plaisent guère aux gens du coin. Matveï, le naz-bol reconverti à la démocratie, s'offrirait bien un petit baston. Risqué, vu le nombre. Piotr est résolument cool. «Je sais qu'on dérange, mais notre combat est plus important». Nadia et lui baignent dans la révolte depuis l'adolescence. La voie qu'a choisie la Russie, entre oligarques et bigots, sur fond de «verticale du pouvoir», leur répugne. Piotr Verzilov, 26 ans, est un spécialiste de la philosophie grecque doublé d'un redoutable activiste. Inspiré par l'«actionnisme» radical du sculpteur et performeur Oleg Kulik, il a fondé son propre collectif d'artistes, qu'il a baptisé «Voïna». «Guerre»! On dit que c'est le gourou des Pussy Riot. Manager tout au plus, corrige-t-il.

Le 21 février 2012, un groupe de quatre ou cinq néopunkettes encagoulées et court vêtues déboulent, guitare à la main, dans la cathédrale du Christ-Sauveur, au cœur de Moscou. Sur l'autel, elles entament un Te Deum plein de fureur: «Marie, mère de Dieu, chasse Poutine.» Tout est filmé par des comparses et sera quelques minutes plus tard sur le Net. Emules des Riot Girls, des punks féministes américaines du début des années 1990, les Pussy Riot (l'émeute de la chatte) ont déjà été arrêtées à plusieurs reprises, mais vite relâchées. Cette fois, la fête est finie. Ebranlé par les protestations monstres contre les fraudes à l'élection présidentielle, Poutine renforce l'arsenal répressif. Les manifestations non autorisées seront bientôt passibles d'amendes





de plusieurs milliers d'euros. Surtout, les Pussy Riot se sont attaquées à l'un des piliers de la Russie, l'église orthodoxe. Leur «performance» relève du blasphème. Dans leur grande majorité, les Russes la condamnent. En revanche, des témoignages de soutien arrivent du monde entier. Les stars s'y mettent, à commencer par Madonna. Lors du procès couvert par la presse internationale, Nadia, la belle brune aux lèvres pulpeuses, s'affiche avec un tee-shirt frappé «No pasaran», le mot d'ordre des républicains espagnols face aux troupes de Franco. Evidemment, rien ne réussira à infléchir la décision du juge qui, aux ordres du Kremlin, a ressorti un obscur article du Code criminel. Normalement, explique Sergeï Nikitin, le patron du bureau russe d'Amnesty International, ce genre d'offense à l'ordre public relève du Code administratif et se règle avec une amende de 25 euros. Ce coup-là, ce sera deux ans de camp. Et tout de suite! Jeunes mères, Nadia et Masha, l'autre Pussy embastillée, auraient dû bénéficier d'un report de l'exécution de leur peine jusqu'à ce que leurs enfants aient 14 ans. Là, niet! Le 3 septembre 2012, avant de prendre la route pour la CD 14, Nadia déclarait: «La liberté de mouvement ne restreint pas la liberté de penser.» Elle ne connaissait pas encore la Mordovie...

Nadia a vite compris. D'emblée, le directeur adjoint de la colonie, le lieutenant-colonel Kouprianov, l'a prévenue : «Je suis un stalinien.» Huit mois plus tard, en mai 2013, son avocat porte plainte contre ses conditions de détention. Le 23 septembre dernier, Nadia craque et entame une grève de la faim, tout en expédiant une longue lettre où elle dénonce l'enfer des geôles russes. Travail d'esclave jusqu'à seize heures par jour, sadisme de l'administration qui monte les prisonnières les unes contre les autres, privations arbitraires de nourriture ou de soins... Nadia parle de tabassages orchestrés par la direction, accuse Kouprianov de

l'avoir menacée de mort. Quatre jours après, depuis la colonie de Segezha, sous le cercle polaire, Mikhail Khodorkovski, le milliardaire de l'or noir emprisonné par Poutine depuis dix ans, adresse un courrier à la Pussy Riot. Il regrette qu'elle en soit arrivée à une telle extrémité alors qu'elle était à quelques mois de la sortie. Elle risque de le payer cher. Il en sait quelque

chose. Sa première peine s'achevait quand on lui a collé sur le dos un deuxième procès et quelques années supplémentaires derrière les barreaux. L'ennemi numéro un du Kremlin salue la détermination de la Tolokonnikova: «Vous avez fait un grand boulot. Ça veut dire que tout n'est pas encore perdu dans ce pays.» En dépit de leur différence d'âge (Khodorkovski a 50 ans), et de profil, les deux prisonniers les plus célèbres de Russie incarnent cette rage – physique – à résister à l'arbitraire et à la corruption qui manque tant à l'opposition. «J'ai choisi la prison», écrit Khodorkovski. Il devrait être libéré en août 2014. Dans une récente interview au «Financial Times», il confie ses craintes d'un troisième procès. Il réaffirme qu'il n'a plus aucun «intérêt pour le business et qu'il n'est pas «attiré par le service de l'Etat». A sa sortie de prison, il demeurera néanmoins engagé dans l'«action civique».

Nadia a été mise à l'isolement. Petya n'a plus de nouvelles, alors qu'en tant que membre d'une ONG dûment enregistrée il peut, en théorie, aller voir son épouse quotidiennement. Un privilège énorme, comparé au statut commun des parents de prisonniers. Inna Khodorkovski et ses enfants n'ont droit qu'à une visite de trois jours tous les trois mois. Petya s'est installé quasiment à demeure à Zubova Polyana. Une petite dizaine de supporteurs de «la cause sans nom» se relaient pour l'aider. Certains



consacre une émission entière

aux conditions de détention de

Nadia. Sur le plateau, les deux

directeurs de la colonie 14.

viennent de très loin, de Krasnodar, de Sibérie. En ce moment, ils passent leur temps à gérer les retours sur les réseaux sociaux de la lettre de Nadia. A Moscou, Stanislav Belkovsky, un des plus fins analystes politiques russes, me dira que

Nadia a «l'ambition, le charisme et la résistance » pour entamer une carrière politique. «Même sans l'appui de son mari.»

Sous un ciel gris d'usine, la colonie 14 ressemble à une entreprise en faillite. Baraques de chantier rouillées, entrepôts d'un autre âge, on n'aperçoit même pas de miradors. Les clôtures sont constituées de lattes de bois, comme celles de n'importe quelle isba. Le lieutenant-colonel Kouprianov, le «méchant» de l'histoire, serre la main de Piotr. On fait le tour de la prison. Cinq gardes au moins nous suivent, caméras au poing. Matveï installe un cube métallique de 1 mètre de haut sur autant de large, sur

#### En tant que membre d'une ONG, Petya peut, en théorie, voir Nadia tous les jours

lequel il accroche un portrait de Nadia et deux panneaux avec des citations de sa lettre. Piotr et ses amis n'ont jamais obtenu le droit d'organiser une manifestation devant la colonie. En revanche, selon une loi russe de 2004, ils peuvent installer une ou deux affiches qui seront gardées par une seule personne. On est en rase campagne. Qui donc peut s'y intéresser? « Des babouch-kas désœuvrées », me confient timidement les jeunes activistes. Piotr n'a toujours pas vu Nadia qui a été transférée dans un camp médicalisé, le LPU-21, tout proche. Là, il y a des barbelés et un mirador avec un garde armé d'une kalach. Et puis des vaches, qui paissent devant la porte de fer. Piotr pense que Nadia terminera sa peine dans cette prison-hôpital où les conditions de vie sont bien moins brutales. Il rêve d'un monde meilleur.

Vendredi 18 octobre: Nadia Tolokonnikova a été rapatriée dans ses quartiers infâmes de la CD 14. Elle a repris sa grève de la faim. A Moscou, je rencontre Anastasia Khodorkovski devant le tribunal Khamovnichesky, où son père et les Pussy Riot ont été jugés. On l'avait suivie avec sa mère et sa grand-mère en Sibérie en 2006, à Krasnokamensk, où Mikhaïl était alors détenu. Elle a 22 ans maintenant. Elle est en quatrième année de psychologie. Elle hésite à parler. Pourquoi a-t-elle choisi de telles études? «Parce que j'ai vu trop de douleur. Dans les yeux de mon père, de ma mère. Dans les yeux des Russes.»